

LA HYARDIÈRE 2^{ÈME} PARTIE



Au XIX^{ème} siècle l'activité de ce village se composait de la meunerie et de 2 à 3 borderies. Par ailleurs l'exploitation de la carrière du Grand-Coteau contribuait à l'animation avec le va-et-vient du personnel d'exploitation et des charrettes et tombereaux à traction animale transportant la pierre pour l'entretien et la construction de nos routes et de nos maisons.

Puis vers 1895, la ligne du Petit Anjou fut construite et enfin exploitée dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

En 1890 une enquête d'utilité publique est en cours, visant à la réalisation d'une voie ferrée Beaupréau Nantes à travers champs sur les bords de la Divatte. Quelques parcelles de terre cultivable étaient concernées par le tracé futur. Finalement, après moultes tractations, les parcelles ne furent pas trop impactées par l'emprise de la ligne. En revanche le chemin partant de la Brévère allant au Puisay et au moulin à eau sera dévoyé à la hauteur de la Maison Neuve. Ce qui provoqua quelques mécontentements locaux.

A part cela, beaucoup de questions restent sans réponse sur les conséquences de la construction du Petit Anjou : le dévoiement des eaux, les servitudes nouvelles, des parcelles se trouvaient enclavées, les animaux supporteraient-ils les bruits de toutes sortes ? Ce tacot n'allait-il pas provoquer des incendies ? Finalement « **le Petit Anjou** » fut inauguré en grande pompe le 26 aout 1899.

Notre train essuya beaucoup de critiques pour finalement être très apprécié de nos villageois. Le transport du bétail en était facilité, les amendements arrivaient à la « Gare de la Remaudière », le vin se vendait bien grâce au café/épicerie Rolandeau.

Les derniers meuniers Jean et Jeanne Delaunay ont quitté la Hyardière et sont venus s'installer à la Brévère comme Meunier /boulangier. Le moulin de la Hyardière était exploité depuis la Brévère. Le troc s'installait : on échangeait une partie de son blé pour du pain, le reste était vendu au minotier. Afin de comptabiliser le troc on a mis en place la coche dite : « la coche du Boulanger ». Ce procédé perdura jusque dans les années 60 (100Kg de blé étaient échangés contre 69 kg de pain et cela était précis car chaque pain était pesé et compensé si besoin). Pour plusieurs raisons, la parité n'est plus la même aujourd'hui avec 100kg de blé le paysan aurait environ 20 baguettes soit environ 5 kg de pain !

Notre train à voie unique et métrique présentait quelques risques avec l'absence de clôture des champs qu'il traversait, les troupeaux étaient gardés la plupart du temps soit par les enfants, soit par les anciens de la ferme. Cependant les chevaux de traits bénéficiaient d'une confiance particulière, car, harassés par le travail et un peu plus domestiqués, on les mettait au pré sans grande surveillance. Le cheval de notre dernier meunier de la Hyardière avait ce privilège dans un pré proche de la « Maison Neuve » le long de la ligne de chemin de fer. Mais un jour de ce printemps de 1920, alors qu'il paissait tranquillement, l'envie lui prit de s'approcher de la voie ferrée lors du passage de notre tacot. Sans doute avait-il été attiré par quelques congénères que l'on transportait à l'abattoir. Il se trouva happé par la voiture, provoquant un énorme bruit. Du haut de la Guilbauderie le choc ne passa pas inaperçu pour le petit Maurice de 9 ans qui dévala la pente, traversant les talus et les nombreuses haies très denses, notamment pour la dernière qui étaient plantée d'ormeaux. Rendus sur place, tous les passagers étaient descendus du train pour constater la gravité de la blessure du cheval qui fût achevé pour lui éviter toute souffrance... De son côté la compagnie recensait toutes les collisions qu'elles soient contre un piéton, une carriole, un animal, un cycliste, une automobile ou plus tragiquement encore contre un autre convoi venant en sens inverse. On en dénombre 42 sur la ligne Cholet- Nantes.

Aujourd'hui ce village a retrouvé son calme ancestral : les camions et concasseurs ont laissé place aux randonneurs. Plus de paysan, plus de minotier et suivant la configuration du terrain, l'ancienne ligne de chemin de fer a quasi disparu. Trois familles habitent le village dont deux sont sur la Remaudière et une sur le Loroux-Bottereau.

J.P. descendant de Bordier